

Nouvelles pratiques sociales



Maryse Rinfret-Raynor, Solange Cantin, *Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 1994, 513 p.

Jocelyne Labrèche

Volume 8, Number 2, Fall 1995

Les pratiques sociales des années 60 et 70

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301338ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301338ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (print)

1703-9312 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labrèche, J. (1995). Review of [Maryse Rinfret-Raynor, Solange Cantin, *Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 1994, 513 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 8(2), 187–190. <https://doi.org/10.7202/301338ar>



Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal

Maryse RINFRET-RAYNOR et Solange CANTIN
Montréal, Gaëtan Morin Éditeur,
1994, 513 p.

Excellent ouvrage de référence, *Violence conjugale* fait état des résultats de recherches québécoises récentes sur la problématique. À partir d'une vaste recherche évaluative portant sur l'intervention auprès de femmes victimes de cette violence, Maryse Rinfret-Raynor, Solange Cantin et leurs collaboratrices ont recueilli des données leur permettant de dresser un portrait de la violence subie, d'en dégager les effets sur la santé mentale des femmes, d'explorer la séparation comme stratégie pour mettre fin à la violence, d'identifier des paramètres associés à une intervention sociale efficace et d'étudier les facteurs d'abandon de l'intervention. Ces différentes thématiques servent de support aux grandes divisions du volume, qui comporte également une partie sur les perceptions et attitudes face à la violence conjugale et une autre sur son traitement par le système judiciaire.

Pour documenter l'ensemble de ces thèmes, un colligé de 25 textes regroupe trente-trois signatures. Issues des milieux institutionnel et universitaire, avec quelques contributions du milieu communautaire, ces recherches témoignent de liens dynamiques entre la recherche et l'intervention, comme le mentionnent les auteures principales en introduction. Si la facture des articles varie, de même que le type de méthode utilisée, on retrouve d'une recherche à l'autre une rigueur dans l'exposé de la méthodologie et des limites inhérentes aux résultats obtenus. Méthodes quantitatives et qualitatives, souvent combinées, sont utilisées de façon intéressante et parfois innovatrice. Cette diversité et cet enrichissement mutuel contribue à la production d'un ouvrage dense, dont chaque partie mériterait un compte rendu détaillé.

Les premières dénonciations de la violence conjugale au Canada faisaient état de femmes battues (MacLeod et Cadieux, 1980), circonscrivant le problème à la violence physique. L'appellation de « violence conjugale » – ou plus précisément de « violence faite aux femmes en milieu conjugal » (sous-titre de l'ouvrage) – renvoie à une réalité plus diversifiée et intègre à la compréhension du phénomène les différentes formes de violence qu'un conjoint peut exercer, qu'elle soit verbale, psychologique, physique, sexuelle ou financière.

Dans la première partie, consacrée à la description de différentes facettes de la violence conjugale, Maryse Rinfret-Raynor et Solange Cantin informent sur l'ampleur et la diversité des formes de violence exercée par les conjoints à l'aide d'échelles de tactiques dans les conflits. La description percutante que fait Michaëlle Jean de la violence sexuelle exercée par des conjoints sensibilise à cette dimension moins connue de la violence conjugale. La comparaison de la violence conjugale en milieu rural et urbain (Ann Sharp, Yolaine Marquis et Doreen McCaughy), l'exploration de la violence dans les petites communautés isolées (Brigitte Lamy) et dans la communauté chinoise de Montréal (Nancy Guberman et Queenie Hum) renseignent à la fois sur les similitudes et sur des différences dans la perception et le vécu de violence selon le contexte socioculturel. Tout en contribuant à une connaissance plus approfondie du phénomène général, ces recherches favorisent l'identification de pistes d'intervention spécifiques en fonction des particularités du contexte, comme l'isolement géographique et social, la force de la solidarité sociale et familiale, le mode d'expression des émotions...

La deuxième partie décrit les effets de la violence subie sur la santé physique (Suzanne Kerouac et Marie-Elizabeth Taggart) et mentale des femmes violentées (Maryse Rinfret-Raynor, Solange Cantin et Yolaine Marquis) et de leurs enfants (Lucie Chénard). Au-delà des résultats descriptifs inquiétants sur l'état de santé de ces femmes, ces recherches favorisent un élargissement du cadre d'analyse de la violence. Ainsi, elles contribuent à nommer autrement les victimes, qui « apparaissent davantage des survivantes » (Kerouac et Taggart, p. 108), terme qui reconnaît à la fois les effets néfastes de la violence et les efforts consentis par les femmes pour s'en sortir. Rinfret-Raynor *et al.* suggèrent également d'adopter un cadre d'analyse à la fois psychologique, sociologique et anthropologique pour comprendre l'impact psychologique de la violence conjugale sur les femmes. Cela permettrait d'éviter l'écueil d'une double victimisation (par la violence subie et par la façon d'en nommer les effets psychologiques sur les femmes).

L'analyse des perceptions et attitudes, qui fait l'objet de la troisième partie du volume, met en valeur l'importance de la sensibilisation à un cadre

d'analyse global pour la prévention et pour l'intervention. Tout en mettant en évidence l'évolution des attitudes au cours des dernières années, les recherches font ressortir la minimisation de certaines formes de violence par des conjoints qui l'exercent (Francine Ouellet, Marie-Christine Saint-Jacques et Jocelyn Lindsay) et la persistance de mythes et de préjugés, chez des femmes susceptibles d'être violentées (Louise Brunet) et chez des jeunes (Francine Lavoie et Lucie Vézina). Souvent perçue comme passive, la femme violentée se verra facilement attribuer la responsabilité de la violence. Une telle représentation sociale, encore active même chez des intervenantes et intervenants de première ligne, appelle des changements personnels et structurels (Geneviève Martin et Francine Lavoie).

L'intérêt de la quatrième partie, qui décrit les stratégies adoptées pour mettre fin à la violence, est de mettre l'accent sur la résistance, souvent occultée, des femmes violentées. Sans nier la violence subie et les difficultés pour les femmes de s'en sortir, les recherches rapportées permettent d'entrevoir les étapes d'un processus de recherche active d'aide susceptible de baliser aussi la prévention et l'intervention. La mise en valeur du contexte social (entre autres les « options sociales réelles »), en lien avec la « logique d'action » (Angèle Bilodeau) et le vécu d'impuissance (Diane Galley et Annette Werk) des femmes, éclaire le processus de « dévictimisation » et la décision de rechercher de l'aide et de quitter le conjoint violent (Solange Cantin et Maryse Rinfret-Raynor).

Riche de données quantitatives et qualitatives sur la formation, le dépistage et l'intervention, la cinquième partie touche l'évaluation de l'intervention psychosociale. Une recherche-action, menée par Ann Pâquet-Deehy et Marie-France Ouimet, présente les effets positifs d'une formation à l'intervention féministe, tout en soulignant les difficultés personnelles et professionnelles rencontrées par les intervenantes dans l'application d'un tel modèle en institution. L'élaboration et la validation d'outils de dépistage de la violence conjugale (Doreen McCaughy et Sylvie Cameron ; Colette Gendron) sont envisagées dans une perspective de prévention et d'intervention. Rinfret-Raynor *et al.* (p. 382) précisent les paramètres d'une intervention efficace auprès des femmes violentées : « 1. analyse féministe de la problématique ; 2. intervention centrée sur la femme plutôt que sur le couple ou la famille ; 3. accent placé sur la restauration de l'estime de soi ; 4. importance de l'aide concrète ; 5. et, finalement, travail sur les émotions reliées à la violence ». Solange Cantin et Maryse Rinfret-Raynor examinent également les facteurs d'abandon d'une démarche d'aide en service social afin d'en tenir compte dans l'intervention. Diane Prud'homme rapporte l'impact favorable des maisons d'hébergement sur les femmes violentées et leurs enfants. À l'origine d'un modèle d'intervention inspiré d'une approche globale, ces ressources alternatives adaptées

aux besoins des femmes sont à même de constater les effets d'une tolérance sociale moins élevée, dont elles seraient en partie responsables.

Enfin, la dernière partie de l'ouvrage s'attarde à examiner différents aspects de la réponse des intervenants judiciaires (policiers, procureurs de la Couronne, juges) à la violence, le plus souvent physique, et plus particulièrement à l'homicide conjugal. À partir de disciplines autres que celles de l'intervention psychosociale (droit, Liliane Côté; criminologie, Paule Campeau et Micheline Baril), les auteures obtiennent des résultats similaires tout en enrichissant le tableau de la réaction sociale globale à la violence conjugale. Ces recherches soulignent d'abord les acquis et les limites de la sensibilisation des intervenants à la problématique, de même que le besoin d'accompagnement des victimes dans le processus judiciaire. Elles posent aussi de nouvelles questions : Doit-on continuer à privilégier la judiciarisation ? Les pratiques juridiques ne contribuent-elles pas à maintenir la responsabilité des femmes tout en excusant la violence des hommes ? Daniel Sansfaçon évoque et dénonce ainsi les effets de la construction juridique de la violence conjugale. L'examen que fait Andrée Côté de pratiques judiciaires excusant des hommes qui réagissent par la violence meurtrière à une contestation de leur autorité l'amène à qualifier l'homicide conjugal de crime patriarcal.

Quelles transformations sont possibles ? *Violence conjugale* témoigne à la fois de progrès et d'embûches dans la sensibilisation à la problématique et dans l'intervention auprès des individus, des groupes et des collectivités. Les recherches effectuées apportent toutefois une connaissance plus objective du phénomène et, en amenant à une lecture interdisciplinaire des causes et des effets de la violence, elles ouvrent la voie à des représentations et à des pratiques sociales plus favorables aux femmes violentées et plus susceptibles de diminuer la tolérance sociale à l'égard de la violence conjugale.

Bibliographie

MCLEOD, L. et A. CADIEUX (1980). *La femme battue au Canada : un cercle vicieux*, Ottawa, Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme.

Jocelyne LABRÈCHE

Département des sciences du comportement humain
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue